

# LE RÉPUBLICAIN

Le N° 5 Cent

DU RHONE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le N° 5 Cent

## INSERTIONS-ANNONCES

annonces locales...  
annonces...  
annonces anglaises...

Les annonces sont reçues à l'agence de publicité V. Fournier  
14, rue Confort, à Lyon

## ADMINISTRATION

73, rue de la République, aux bureaux du COURRIER DE LYON

Rédaction: (de 7 h. à minuit) 14, rue de la Belle-Cordière

## ABONNEMENTS

Trois mois Six mois  
Lyon et départements limitrophes...  
Autres départements...  
Etranger et Union postale...

Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,  
73, rue de la République, 73

## BOURSE DE PARIS

De 27 juin 1882

50 francs	81	Crédit mobilier	528
100 francs	82	Crédit Lyonnais	708
50 francs	83	Mobilier espagnol	...
100 francs	84	Union générale	...
50 francs	85	Foncière lyonnaise	...
100 francs	86	Autrichiens	670
50 francs	87	Lombards	385
100 francs	88	Sarragossa	402
50 francs	89	Nord-Espagne	505
100 francs	90	Transatlantique	...
50 francs	91	Suez	2280
100 francs	92	Consolidés à Londres	93 7/16
50 francs	93	Panama	...

## Télégrammes

DE NUIT

Par spécial du REPUBLICAIN DU RHONE

## CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 27 juin.

Le conseil des ministres s'est réuni dans la matinée, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

Il s'est occupé uniquement des affaires d'Égypte et de l'expédition des affaires courantes.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 27 juin.

### Le successeur de M. de Cisse

La gauche républicaine du Sénat, qui, d'après le mode de roulement, adopté par les groupes, est appelée à choisir un candidat au siège laissé vacant par la mort du général de Cisse, s'est réunie aujourd'hui, pour arrêter son choix.

Sur 79 votants, M. Allou a obtenu 51 voix, et M. Lelanne, 24.

L'élection de M. Allou semble certaine.

### Le clergé français en Tunisie

Nous avons signalé la demande faite par le garde des sceaux à la commission du budget, dans le but d'obtenir que les crédits du budget des cultes fussent étendus à la Tunisie, de manière à pouvoir rétribuer le clergé catholique qu'organise en ce moment M. Lavignier, cardinal-archevêque d'Alger, chargé de l'administration du diocèse de la Tunisie.

On se souvient que le garde des sceaux avait transmis sa demande à la commission par lettre adressée à M. Noiret, rapporteur du budget des cultes, et que la commission avait accueilli cette demande par 5 voix contre 2.

Hier, la question a été remise en discussion sur la demande de plusieurs membres qui n'avaient pu prendre part à la délibération antérieure.

Deux membres seulement, MM. Noiret et Louis L'grand, ont appuyé la demande du gouvernement. Ils ont soutenu qu'il y avait dans le clergé un moyen d'étendre l'influence française en Tunisie.

La proposition a été au contraire combattue par un grand nombre de membres, notamment MM. Clemenceau, Jules Roche, Laisant, Sarrien, Sadi-Carnot, etc.

Ces membres ont soutenu que l'organisation d'un clergé catholique surexciterait le fanatisme musulman et donnerait naissance à des rivalités et à des luttes religieuses préjudiciables à notre influence.

D'autre part, M. Ribot a fait observer que la commission ne pouvait se considérer comme valablement saisie d'une proposition aussi importante par une simple lettre du directeur des cultes, agissant au nom du garde des sceaux; que le procédé était absolument irrégulier. Il a donc proposé que la commission ajournât sa décision.

M. Clemenceau et plusieurs autres membres ont insisté pour qu'on votât immédiatement sur le fond même de la demande.

Finalement, la commission a adopté par 15 voix contre 3 une proposition de M. Sadi-Carnot, invitant le président à faire savoir au garde des sceaux qu'en fait elle ne se considérerait pas comme valablement saisie de sa demande, et qu'au fond elle y était absolument opposée.

Cet avis sera donné au garde des sceaux pour qu'il ne renouvelle pas sa demande sous une autre forme.

### Les mineurs de St-Étienne

La réunion de l'extrême gauche a entendu les délégués des mineurs de Saint-Étienne, venus pour demander des modifications à la loi sur les caisses de secours et de retraites et à la loi sur les garde-mines.

La réunion a décidé de repousser toutes les dispositions transitoires sur la réorganisation judiciaire.

### La situation de nos colonies

M. Félix Faure a déposé sur le bureau de la Chambre une résolution tendant à la nomination d'une commission de 33 membres pour étudier la situation actuelle de nos colonies en vue d'assurer leur développement maritime, industriel et commercial.

### Les crédits tunisiens

La commission des crédits tunisiens a adopté le rapport de M. Dubost concluant à l'adoption du projet.

La commission a adopté un vœu demandant que le système d'organisation soit complété et étendu.

### Diverses

La commission des canaux dérivés du Rhône

a approuvé le rapport de M. Kraatz. Elle demandera samedi la mise à l'ordre du jour du projet afin de statuer avant les vacances.

La droite du Sénat a décidé d'ajourner toute interpellation en raison de la gravité des événements.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

LA SÉANCE

Séance du mardi 28 juin 1882

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON, PRÉSIDENT

### Incident sur le procès-verbal

La séance est ouverte à 2 heures. L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la précédente séance.

M. Dusolier s'élève de ce que le Journal officiel ait indiqué des marques d'approbation à la suite des paroles que M. de Freycinet a prononcées hier; cette indication ne rend pas exactement l'impression de la Chambre.

L'incident est clos. La Chambre décide de réunir en une les deux commissions chargées d'examiner les projets concernant le personnel de la marine.

### Projets divers

La Chambre adopte successivement:

Un projet de loi tendant à autoriser le département de la Somme à contracter un emprunt de 322,630 fr., destiné à l'établissement des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

Un projet de loi ayant pour objet la déclaration d'utilité publique d'un chemin de fer de Fontenay-le-Comte à Breuil-Bertet.

Un projet de loi ayant pour objet la déclaration d'utilité publique d'un chemin de fer de Tours à Sargé par ou près Savigny.

### Le canal de l'Hérault

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi ayant pour objet la déclaration d'utilité publique d'un canal d'irrigation dérivé de l'Hérault et destiné à desservir une partie des territoires de douze communes du département de l'Hérault.

Le projet est adopté.

### Les valeurs confiées à la poste

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi portant réduction du délai de conservation des valeurs confiées à la poste.

Le projet est adopté.

### Les compagnies de chemins de fer

La Chambre continue ensuite la première délibération sur les propositions de loi: 1° de M. Raynal et plusieurs de ses collègues; 2° de MM. le baron de Jancz, Delattre et un grand nombre de leurs collègues, ayant pour objet de régler les rapports des compagnies de chemins de fer avec leurs agents commissionnés.

Le projet est adopté.

Jeu, séance publique à deux heures.

## SENAT

LA SÉANCE

Séance du mardi 27 juin 1882

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 2 heures. L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adoptée sans observations.

### Projets divers

Le Sénat adopte successivement:

Un projet de loi, adopté par la Chambre des députés, tendant à autoriser le département de l'Aude à contracter un emprunt et à étendre la durée du remboursement d'un autre emprunt.

Un projet de loi, adopté par la Chambre des députés, tendant à autoriser le département de la Nièvre à s'imposer extraordinairement pour diverses dépenses d'intérêt départemental.

Un projet de loi, adopté par la Chambre des députés, ayant pour objet l'approbation d'une convention passée entre le ministre des travaux publics et la compagnie du chemin de fer de Vitry à Fougères et prolongements, pour le rachat de la ligne de Vitry à Fougères et à Moidrey.

M. Jules Simon dépose son rapport sur le droit d'association.

### Les ruines des Tuileries

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi, adopté par la Chambre des députés, portant ouverture au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur l'exercice 1882, d'un crédit extraordinaire de 50,000 fr. pour la démolition et l'enlèvement des ruines du palais des Tuileries.

MM. Vallon et de Saint-Vallier combattent le projet de démolition des Tuileries. Ils ne voudraient de la démolition seulement lorsqu'une reconstruction serait décidée.

Le projet est adopté par 188 voix contre 71.

La séance est levée.

Jeu, séance publique à 2 heures.

## LES AFFAIRES D'ÉGYPTÉ

Londres, 27 juin.

Le gouvernement anglais a commandé 20,000 fusils dont la livraison devra être faite dans trois semaines. Il règne une grande activité dans tous les dépôts militaires. Le vapeur Stanley embarque actuellement à Wolsch du matériel de guerre qui partira jeudi pour Malte, emportant 2,000 chaps imperméables (effets de campement); ce matériel considérable est pour le corps du génie.

— Qui donc ? demanda Robert en la prenant dans ses bras pour la soutenir.

— Lui ! lui ! Justin ! dit-elle d'une voix étranglée.

— Justin, il se porte à merveille, mais il n'a pas pu venir, il est retenu par un service extraordinaire ; avec que nous déménageons pour aller à Genève !

— Ge... ne... villiers, sanglotta la pauvre Fabienne, où... est-ce... cela ?

— Ma foi, je n'en sais rien, il paraît que c'est à côté d'Asnières, plus près d'ici que la porte Maillot.... Ah ! ça, mais qu'as-tu donc à pleurer comme ça ? Vous faites un drôle d'accueil à votre frère, mademoiselle ! Justin m'aime mieux que vous ne m'aimez ; ce n'est pas lui qui me recevrait ainsi, le brave garçon. C'est lui qui a obtenu la permission et qui a pris ma corvée pour me faire venir à sa place, en disant que tu aurais trop de chagrin de ne pas me voir.

— Pardonne-moi, dit la jeune fille en regardant son frère avec une expression de tendresse ineffable ; j'ai été sotté et je t'ai fait de la peine ; mais ce rêve m'avait fait une telle peur !

Et elle lui raconta son rêve en riant elle-même, comme lui, de sa terreur.

Quand elle lui parut à peu près rassurée : — Allons, dit-il gaiement, il ne s'agit pas de rester à batifoler ; j'ai déjà mangé les trois quarts de ma permission, Justin drague la bosse m'attendant ; si j'étais en retard c'est lui qui attraperait une punition, sans compter qu'il

FELIETON DU REPUBLICAIN DU RHONE

## FABIENNE

(NOUVELLE)

« O jeunesse, ô amour, comme tout se transforme et s'embellit sous votre influence douce et vivifiante ! Voilà que ces trois exilés des côtes les plus riantes des bords de la Merne, jetés au milieu de cette population boueuse de deux millions d'âmes, isolée du reste de la France par une armée ennemie qui lui rappelait chaque jour sa présence et ses barbares desseins par les tonnerres de ses canons et de ses fusils, au milieu de cette ville, déjà enveloppée des premières brumes de l'automne, qui se demandait combien de temps elle aurait encore de quoi se nourrir, combien elle aurait à sacrifier de ses héroïques enfants, inquiète, agitée, éperdue dans son ensemble, malgré les robustes courages individuels, — voilà que ces trois exilés oublient tout, les anxiétés de leur famille, les angoisses publiques, les afflictions et les peines de la patrie, leurs propres dangers, pour ne penser qu'au bonheur de se voir fréquemment, de respirer l'air de la même ville, de se sentir vivre, pour ainsi dire, cœur à cœur ! Ils oublient les tristesses de tous pour ne songer qu'à leurs joies ; ils étaient jeunes et ils aimaient ! »

Où ils aimaient tous les trois : car si Robert n'avait pas l'âme pleine de cette ardente passion qui animait Fabienne et Justin, on peut dire que

la profonde et chaleureuse affection qu'il portait à ces deux êtres presque également chers pour lui, avait prié, depuis qu'il connaissait et encourageait leur amour réciproque, un caractère de tendresse de plus en plus vive et exaltée. Le bonheur de sa sœur, le bonheur de son ami paraissent être le seul objectif de sa vie, le seul but de sa ambition ; il semblait résolu à ne vouloir jouer d'autre rôle en ce monde que celui de trait d'union entre ces deux cœurs aimés.

Justin et Fabienne se voyaient souvent. Les deux jeunes mobiles, très aimés et très considérés de leurs chefs, obtenaient fréquemment des permissions de s'absenter ensemble durant quelques heures qu'ils allaient passer à la gare de l'Est.

La jeune fille, toujours prévenue d'avance du moment de leur arrivée, les attendait à une fenêtre d'où elle les voyait bras dessus, bras dessous, venir de loin sur le boulevard de Strasbourg. Ces jours-là étaient des jours de fête pour elle. De même que l'Andalousie de Musset,

Elle était folle dans sa joie  
Lorsqu'elle chantait le matin

de ces jours-là, au grand scandale des voisins attristés et inquiets.

Le matin d'un jour, où ils devaient venir cependant, elle n'avait pas ; elle s'était éveillée sous l'impression pénible d'un rêve horrible. Elle avait vu, dans son sommeil, son frère et son ami sur un champ de bataille, assaillis par une horde de Prussiens, tombant ensemble en serrant sur leur poitrine les

deux rosettes de ruban qu'ils lui avaient données le jour du tir de L...

L'impression avait été si vive, le songe avait eu un caractère de réalité si poignant et si intense, qu'en se levant elle avait couru aussitôt à son coffre pour vérifier si les deux rosettes y étaient encore.

En les retrouvant, elle avait voulu rire de sa crédulité, mais son rire s'était glacé sur ses lèvres, et, sans motif, elle avait senti deux larmes couler de ses yeux.

Vainement elle avait cherché à se raisonner ; tout lui semblait lugubre, d'ailleurs le temps était froid et maussade ; c'était au commencement de novembre ; elle sentait sa poitrine oppressée et elle voyait venir avec une sorte de terreur inexplicable l'heure de l'arrivée de ses deux bien-aimés.

Elle n'attendit pas que cette heure fût sonnée pour se placer à son observatoire ; mais elle regardait avec une anxiété fiévreuse et éperdue une sorte de tremblement nerveux. Enfin son frère apparut sur le boulevard.

— Seul ! seul ! il est seul ! s'écria-t-elle.

Et elle tomba assise sur sa chaise ; ses dents cliquaient, tout son corps frissonnait ; elle essayait vainement de se lever, voulait courir au devant de Robert ; impossible de bouger. Elle entendait le pas de son frère montant rapidement l'escalier sans trouver la force d'aller jusqu'à la porte. Ce fut seulement lorsqu'il entra qu'elle se leva en jetant un cri terrible : — Il est mort, n'est-ce pas, mort !

Le *Times*, discutant les affaires d'Egypte, dit que l'Angleterre, bien que disposée à agir de concert avec la France, ne saurait consentir à un règlement de peu de durée comme celui qui semble devoir résulter de la conférence. Dans l'opinion du gouvernement, le mieux serait que la conférence échouât. Les intérêts de l'Angleterre en Egypte doivent être protégés à quelque prix que ce soit. L'emploi limité des forces turques serait encore le meilleur moyen, mais l'Angleterre ne reculera pas pour entreprendre la tâche elle seule, si cela était nécessaire.

Le *Times* sait qu'un premier corps d'armée est parti, qu'un second a son effectif complet, et que, s'il devenait nécessaire de frapper un coup rapide, l'Angleterre n'éprouverait aucune difficulté à jeter, en quelques jours, 20,000 hommes en Egypte.

Le *Standard* dit que l'Angleterre n'est pas jalouse de la France au sujet de l'Egypte, qu'elle acceptera encore son concours s'il est actif et loyal, sinon elle agira seule et indépendante. Il faut avoir un programme. L'alliance franco-anglaise a peut-être échoué déjà, mais elle pourrait donner les meilleurs résultats si on substitue enfin une action énergique à l'inactivité, la fermeté à l'hésitation.

Le gouvernement aurait l'intention d'appeler les réserves.

Le *Times* ajoute que les intérêts de l'Angleterre en Egypte sont incompatibles avec la prédominance d'Arabi-Pacha.

Constantinople, 27 juin.

Le baron de Ring est attendu, il vient assister M. de Noailles à la conférence.

## Informations

Paris, 27 juin.

Le *Journal officiel* annonce que le conseil général de la Banque de France a fixé le dividende des actions de la Banque, pour le premier semestre de 1882, à 165 fr. net.

Une touchante cérémonie a eu lieu à l'Ecole normale supérieure.

On se rappelle qu'une commission s'est formée à l'effet d'offrir à M. Pasteur une médaille commémorative de ses travaux. Dimanche, une délégation, composée de membres de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, s'est rendue chez l'émminent chimiste auquel M. J.-B. Dumas a remis la médaille en question.

A cette occasion, M. Dumas a prononcé un discours dans lequel il a rappelé les services rendus par M. Pasteur à la science et à l'humanité. M. Pasteur a répondu que les grands éloges n'avaient jamais fait qu'exciter son ardeur, et qu'il promettait à ses admirateurs et à ses amis de poursuivre avec acharnement ses nouvelles études sur la prophylaxie des maladies contagieuses.

Après avoir résolu la question de la rage, espérons que M. Pasteur se mettra à la recherche des moyens de neutraliser le virus étiologique.

On annonce l'arrivée du roi et de la reine des Belges, à Paris, pour le mois de juillet. Le séjour à Paris du roi et de la reine serait de huit jours.

Le président de la République a reçu, hier matin, le préfet du Jura et le maire de Lons-le-Saunier, qui venaient l'inviter à assister aux fêtes d'inauguration de la statue de Rouget de l'Isle.

M. Grévy a décliné cette invitation. Il s'est beaucoup amusé des nouvelles lancées par les

journaux qui le font voyager pendant le mois de septembre prochain à Lyon, à Toulon, à Marseille et de Marseille à Bordeaux par Toulous. Il a déclaré à ses visiteurs qu'il n'avaient pris aucune décision à cet égard.

Bien que l'époque des congés annuels soit arrivée, tous nos ambassadeurs auprès des grandes puissances ont reçu l'ordre de rester à leur poste.

Cette mesure s'explique suffisamment par l'importance des négociations actuellement entamées entre les divers cabinets au sujet des affaires égyptiennes.

On pousse activement les préparatifs à l'Hôtel-de-Ville pour la fête du 14 Juillet.

D'après les dispositions déjà prises, le président de la République sera placé au banquet entre le préfet de la Seine et le président du conseil municipal.

Les autres places d'honneur seront occupées par les présidents de la Chambre et du Sénat, les deux vice-présidents du conseil municipal, les ambassadeurs, etc.

Le nombre des convives a été porté à cinq cent dix.

La table sera splendidement servie, et l'on y verra figurer le fameux surtout de la Ville, qui n'a point paru depuis 1870.

Sept mille invitations ont été ou vont être lancées pour la soirée qui suivra le banquet.

On annonce la très prochaine arrivée à Paris de Menotti Garibaldi, qui a été invité à se trouver à Paris au moment de la fête du 14 Juillet.

Un journal italien donne comme certain que Menotti Garibaldi aurait accepté l'invitation des édiles parisiens.

## Tunisie

Paris, 27 juin. — On mande de Tunis au *Temps* :

Aujourd'hui nous pouvons assurer que la Régence est partout tranquille; c'est le moment d'en profiter pour organiser les services administratifs.

Le général Logerot va venir à Tunis pour y prendre le commandement de la division du Nord.

Plusieurs détachements de nos troupes, embarquées ces jours derniers pour la France, sont remplacés par de nouvelles troupes en moins grand nombre.

L'effectif du corps d'occupation de la Régence sera ainsi diminué; mais nous croyons devoir signaler le danger qu'il y aurait à dégarner certains points, surtout dans ce moment où les événements égyptiens éveillent l'attention des musulmans dans le pays.

Il conviendrait de maintenir une garnison sur les frontières de la Tripolitaine; nous persistons à penser qu'il y aurait une véritable convenance à établir une garnison à Zarzis.

Demain sera inaugurée la ligne du chemin de fer de Tunis à Hammam-Lif, première station de la future ligne du Sahel, qui aura une grande importance. Cette station est appelée à faire concurrence à la Goulette par son heureuse situation, par ses eaux thermales et ses bains de mer.

Les spéculateurs y achètent des terrains considérables. Quelques maisons et palais y existent déjà.

## Etranger

Russie

Saint-Petersbourg, 27 juin. — Sur la proposition du gouverneur général d'Odessa, le saint-synode a rendu, à la date du 16 de ce mois, un arrêté accordant des récompenses à 32 prêtres orthodoxes et sacristains des

paroisses de la Russie méridionale, qui se sont distingués par leurs services et leurs efforts pour faire cesser les excès commis contre les juifs au mois de mai de l'année dernière.

Un communiqué du ministre des finances déclare que la nouvelle publiée par différents journaux, d'après laquelle le ministère des finances aurait l'intention d'imposer un droit sur l'exportation des céréales, est dénuée de fondement.

Amérique

New-York, 26 juin. — Un conseil de cabinet extraordinaire s'est occupé de l'affaire Guiteau, dont l'exécution est fixée au 30 de ce mois.

Sur le rapport présenté par le procureur général, déclarant que, pendant tout le procès, il avait été constaté que Guiteau avait le jugement sain, le conseil a refusé d'accorder à Guiteau le sursis qu'il demandait.

## ARMAND CARREL

On sait qu'un comité s'est formé pour l'érection d'une statue à Armand Carrel et que, par ses soins, une souscription a été ouverte.

Le *Journal de Rouen* publie une première liste. En même temps il donne, sous la signature de M. Eugène Noël, un article fort intéressant sur la vie du célèbre rédacteur de l'ancien *National*. M. Noël raconte notamment, d'après M. Littré, le duel de Carrel et d'Emile de Girardin, qui eut lieu, comme on le sait, en 1836, dans les bois de Saint-Mandé.

Arrivé sur le terrain, Carrel s'avança vers M. de Girardin et lui dit : — « Eh bien ! monsieur, vous m'avez menacé d'une biographie; la chance des armes peut tourner contre moi; cette biographie, vous la ferez alors, monsieur, mais dans ma vie privée et dans ma vie politique, si vous la faites loyalement, vous ne trouverez rien qui ne soit honorable, n'est-ce pas, monsieur ? — Oui, monsieur », répondit M. de Girardin.

Il avait été décidé par les témoins que les combattants seraient placés à quarante pas et qu'ils pourraient faire dix pas chacun. Carrel franchit la distance d'un pas ferme et rapide. Parvenu à sa limite et levant son pistolet, il tira sur M. de Girardin, qui n'avait encore fait que trois pas environ en ajustant. Les détonations des deux armes furent presque simultanées; cependant Carrel avait tiré le premier. M. de Girardin s'écria : « Je suis touché à la cuisse », et fit feu. « Et moi à l'aîne », dit Carrel, après avoir essuyé le feu de son adversaire. Il eut encore la force d'aller s'asseoir sur un terreau au bord de l'allée. Mais l'atteinte était mortelle.

Ses amis le prirent dans leurs bras pour le transporter. En passant auprès de M. de Girardin, Carrel voulut s'arrêter : « Souffrez-vous, monsieur de Girardin ? — Je désire que vous ne souffriez pas plus que moi. — Adieu, monsieur, je ne vous en veux pas. »

Il ne se faisait aucune illusion sur la gravité de sa blessure. Il demanda qu'on le transportât directement au cimetière, sans le présenter à l'église. « Point de prêtre, point d'église ! » telle fut sa recommandation brève et absolue.

## LE CRIME DU PECQ

On lit dans le *Temps* :

Nous nous sommes gardés, dans nos récits relatifs à l'affaire du Pecq, de toute hypothèse insuffisamment justifiée par les faits et pouvant égarer nos lecteurs sur les véritables mobiles du crime. Nous sommes en mesure aujourd'hui de déclarer que l'instruction n'a rien relevé qui se rattachât à autre chose qu'à un drame conjugal.

Les correspondances saisies chez Fénayron, ses déclarations et celles de sa femme, l'interrogatoire de nombreux témoins, n'ont révélé aucune préoccupation de chantage de la part

des assassins vis-à-vis d'Aubert. L'attitude de celui-ci, au contraire, le rôle peu délicat joué longtemps par lui dans la pharmacie de son ancien patron, attenant considérablement le portrait un peu flâté qu'on avait fait de lui.

L'enquête a démontré qu'Aubert était ce qu'on appelle dans le monde des affaires un homme positif. Amoureux par occasion, au fond sceptique, intelligent, qui avait gagné l'entière confiance de Fénayron sans le payer de retour. Fénayron est un homme aux facultés peu développées; une sorte de Charles Bovary ayant dû travailler énormément pour conquérir le grade de pharmacien de deuxième classe. Il avait pris Aubert comme élève non seulement sans lui demander aucune rémunération, mais il le nourrissait gratuitement.

La pharmacie, quoi qu'on en dise, n'est pas un métier de la Madeline, n'était pas d'un excellent rapport. Fénayron, heureux un jour au jeu, était devenu joueur peu à peu; un soir, après avoir perdu trois mille francs, il était rentré désolé, avait fait part de sa mésaventure à Aubert, en lui demandant de n'en pas parler à sa femme.

L'élève avait promis le secret, mais le lendemain il le confiait à Mme Fénayron, non en homme qui voudrait user de l'influence d'une femme pour arrêter un ami sur une pente fâcheuse, mais en homme qui profite d'une occasion pour diminuer l'autorité morale du mari. Il tournait volontiers ce dernier en ridicule, à la grande joie de Mme Fénayron, qui n'avait jamais aimé son mari.

C'est une femme caressante, romanesque, douée non comme quelques-uns l'ont dit, d'un tempérament excessif, mais au contraire d'une nature malade, d'un caractère doux, très faible, et dont les illusions n'étaient pas satisfaites avec l'amour un peu terre-à-terre de son mari.

Les dehors plus intelligents d'Aubert l'avaient séduite, et si, l'on en croit les déclarations de Mme Fénayron, il acceptait volontiers de l'argent à l'insu du mari.

Tant que ce dernier ignorait les relations des deux amants, tout alla bien; Mme Fénayron ne trouvait rien d'indélicat dans la conduite d'Aubert. Celui-ci en usait librement avec elle du reste et ne se gênait pas pour manifester quelque ennuie de ses caresses. C'est seulement du jour, assez récent, où Fénayron, averti par une lettre anonyme de la conduite d'Aubert, fit avouer le fait à sa femme en l'accusant de l'avoir déshonoré et ses enfants avec lui, qu'elle commença à voir son amant sous un aspect moins favorable.

Fénayron ne se fit pas faute de lui faire observer qu'Aubert ne l'avait jamais aimée, qu'au contraire il s'était haïssamment servi d'elle, tantôt pour se procurer de l'argent, tantôt pour pousser Fénayron de plus en plus dans la voie fâcheuse dans laquelle il s'était engagé, afin de reprendre sa pharmacie à bon marché.

Chacun peut juger à son point de vue le caractère de Mme Fénayron, mais les reproches réitérés de son mari, ses appréciations sur l'indélicatesse de son ancien élève, ses menaces de mort si elle ne s'associait pas à sa vengeance, sont jusqu'ici les seuls mobiles que l'instruction ait relevés chez elle.

Elle déclare qu'elle n'aimait plus Aubert. « Il était si insensible, dit-elle, que je lui avais donné un premier rendez-vous à Chatou par une lettre dans laquelle je lui parlais en termes très affectueux de notre bonheur passé. Il me répondit par un refus laconique, quasi impertinent. Je lui écrivis une seconde lettre en lui promettant de l'argent s'il venait à Chatou; alors il accepta. »

Nous croyons savoir que Fénayron ayant contesté le rapport fait par le médecin chargé de l'autopsie du cadavre, une seconde expertise aura lieu demain ou après, à laquelle assisteront des médecins-experts de Paris.

Ce n'est pas pour escroquerie qu'a été condamné Fénayron, mais pour une contravention aux lois qui régissent la pharmacie relativement à la fabrication des eaux médicinales.

Julien LEMER.

pourrait bien aussi me flanquer à la salle de police.

— Par exemple, je voudrais bien voir cela, répondit Fabienne; qu'il s'avise de te chagriner et il aura de mes nouvelles, tu peux le lui dire.

— Ah ! à propos de nouvelles, petite sœur, il faut l'exercer maintenant à ne plus nous voir si souvent; à Gennevilliers...

— Tu disais que c'était plus près d'ici.

— Oui, on dit même que nous serons bien mieux qu'à l'avenue de la Grande Armée, mais, comme c'est en dehors des fortifications, il paraît que les permissions seront plus difficiles à obtenir; nous ne pourrions peut-être pas venir avant huit ou dix jours.

— Alors c'est comme si c'était bien plus loin, objecta judicieusement Fabienne ? A lons, va-t'en vite, ne t'expose pas à être puni par Monsieur Justin, à cause de moi, ajouta-t-elle en riant, ça lui ferait trop de peine et à nous aussi.

Il s'embrassèrent et Robert sortit. Pendant qu'il descendait, elle courut sur l'escalier et lui cria :

— Il n'y a pas de danger au moins à Gennevilliers, tu me le jures !

— Je te le jure !

Et il s'éloigna en courant. Elle reprit son poste d'observation, et quand elle eut perdu son frère de vue, elle demeura là, pendant plus d'une heure, la fenêtre ouverte, absorbée par de tristes pensées.

Le soir, la fièvre la prit, elle passa une nuit

horrible en proie au délire le plus exalté. Un médecin de la compagnie, appelé dès le matin, déclara qu'il s'agissait d'un refroidissement produit dans les circonstances les plus graves et qu'il redoutait une congestion pulmonaire.

A huit jours de là, deux jeunes soldats entraient en courant dans un bâtiment dépendant de la gare de l'Est et montaient rapidement quatre étages, sans avoir fait attention à la tenture blanche qui garnissait une chapelle ardente placée sous la porte voisine et abritait un cercueil entouré de cierges.

— Fabienne ! Fabienne ! criaient-ils dans l'escalier. — Mademoiselle Fabienne, où êtes-vous ? Je suis sergent-major ! — Viens donc voir ses galons, chère sœur !

Ils arrivèrent ainsi à la chambre où Robert avait dit adieu à sa sœur.

Le désordre des meubles, des trinités de son épousée sur le parquet, la fenêtre ouverte et les persiennes fermées, deux bougies laissées allumées par mégarde, cette odeur particulière que laisse la mort là où elle a fait son œuvre, tout indiquait le séjour récent d'un cadavre dans cette chambre lugubre. Les deux amis se regardaient en frissonnant; les sanglots les suffoquaient, ils tremblaient, ne pouvaient pleurer, se pressaient l'un contre l'autre dans une étreinte éperdue. Tout à coup, Robert s'arrachait des bras de Justin et courait :

— Viens, viens ! s'écriait-il ; viens vite. Ces rubans, ce souvenir d'une si belle journée, ils

sont là-bas, je les ai vus, j'aurais dû les reconnaître; qu'on ne les emporte pas avec elle mais ! viens donc.

Le pauvre Justin, anéanti, ne pouvait plus remuer; il s'était prosterné au pied du lit vide et regardait d'un œil hébété.

Robert avait descendu les quatre étages; arrivé près du cercueil, au moment où on allait l'enlever, il s'était agenouillé, avait baisé en pleurant la guirlande de roses blanches, et s'était emparé des deux rosettes de ruban placées sur le drap, en disant à sa tante :

— Elles sont à nous ! — Je le sais, elle nous l'a dit, répondit-elle. Nous avons envoyé quelqu'un pour te prévenir, on ne t'a pas trouvé. Viens avec nous, donne-moi le bras.

— Non ! Non ! dit-il avec une sorte de brusquerie, j'ai mon ami qui se meurt là haut. Il retourna Justin dans la même position où il l'avait laissé. Il s'agenouilla près de lui, montrant les deux rosettes :

— Tiens, lui dit-il, voilà tout ce qui nous reste d'elle !

Justin les prit, les porta à ses lèvres d'une main tremblante; alors le voile qui couvrait ses yeux et obscurcissait sa poitrine se déchira; il poussa un gémissement et les larmes jaillirent chaudes et abondantes.

A quelques jours de là, à la suite d'une de ces étonnantes reconnaissances, desquelles les bêtises disent « qu'on s'était repêché en bon ordre après des pertes insignifiantes », on

releva les corps des deux mobiles de l'Aisne, frappés en même temps et pour ainsi dire du même coup de feu en pleine poitrine. Ils étaient dans leurs mains jointes et crispées deux rosettes de ruban à franges, auxquelles était attaché un papier portant cette inscription :

« Nous prions qu'on nous enterre à côté de Fabienne Laurier, décédée le... novembre 1870. à la gare de l'Est. — Signé : Robert Laurier, Justin Faviel. »

Leur vœu a pu être exaucé.

La grand-mère de Fabienne est morte folle à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry.



## DÉPARTEMENTS

(Service spécial du Républicain du Rhône)

### LOIRE

**Saint-Etienne, 27 juin.** — L'instruction sur le crime accompli dans la rue Saint-Pierre se poursuit tous les jours. Vacher, comme nous le disions hier, est entré dans la voie des aveux.

On a découvert chez lui un couteau dont la lame porte des traces de sang : il avoue avoir frappé deux fois avec cette arme le sieur Laroa (l'orthographe véritable de ce nom est Laroa et non Luroy). Cependant il prétend s'être servi du couteau seulement pour sa défense, le garçon l'ayant frappé à la tête avec un *nerf de bœuf*. Le coup aurait été si violent que Vacher, étourdi, serait tombé par terre, et c'est en se relevant qu'il aurait fait usage de son arme.

Les nommés Pilot, Porte et Autin seraient avec Vacher les plus compromis dans l'affaire. Cependant les neuf individus sont encore maintenus en état d'arrestation.

L'enterrement de la victime a eu lieu hier soir.

**Montbrison.** — Un crime d'une révoltante immoralité, a été commis, le 24 du courant, en la commune de Grézieux-le-Frémont. Une jeune bergère, nommée Jeanne Ruge, âgée de 17 ans, était occupée à garder ses bestiaux sur le bord d'un chemin, quand tout à coup un jeune homme, qu'elle voyait rôder depuis quelques instants, s'est jeté sur elle, l'a terrassée et après l'avoir frappée à plusieurs reprises parce qu'elle lui résistait, est parvenu à assouvir sur elle, son ignoble passion ; le malfaiteur n'a abandonné sa victime qu'à l'arrivée de M. Chaffanjon, fermier dans la localité, que les cris au secours poussés par elle avait attiré ; peu d'instants après, il était arrêté par M. Chaffanjon qui le conduisit devant M. le Maire.

Celui-ci, après l'avoir interrogé, a ordonné son transfert devant M. le procureur de la République de Montbrison. Cet individu qui se nomme Auguste Jean-Marie, est âgé de 18 ans ; il est natif de Montbrison et est domestique en la commune de Grézieux ; il a avoué son crime.

### ISERE

**Grenoble, 27 juin.** — Pendant la nuit de samedi à dimanche, entre minuit et une heure du matin, les agents de police Pitre et Reyvier, de ronde au cours Berriat, rencontrèrent une quinzaine d'ouvriers mégissiers, qui les injurièrent et proférèrent contre eux des menaces de mort.

Les agents voulurent procéder à leur arrestation, mais les mégissiers opposèrent une vive résistance et une lutte s'engagea.

Les agents dégagèrent et tinrent bravement tête à leurs assaillants, mais devant le nombre, ils furent obligés de céder et se retirèrent.

La lame de l'épée de l'agent Reynier est restée entre les mains des agresseurs.

Une enquête est ouverte par M. le commissaire de police du 3<sup>e</sup> arrondissement.

**La Cluze-et-Pâquier.** — Pendant la nuit du 24 au 25 juin, un violent incendie, dont la cause accidentelle, s'est déclaré au hameau de La Salle, commune de la Cluze-et-Pâquier.

Quatre maisons d'habitation et leurs dépendances appartenant à MM. Hilaire Chéruz, François Breton, Rouman Allègre, Joseph Fauchard, propriétaires-cultivateurs, et Pierre Chaumat, fermier, sont devenues la proie des flammes.

De ces bâtiments, qui étaient couverts en chaume, il ne reste plus que les murs fortement endommagés.

Le feu qui aurait pris naissance dans le hangar de M. Chaumat, fermier de M. Allègre, n'a pas tardé à faire de grands ravages, et ce n'est qu'après trois heures d'un travail acharné qu'on a pu éteindre le feu et les constructions voisines préservées.

Toute la population du pays a rivalisé de zèle et de dévouement.

Les pertes, qui s'élèvent à la somme de 38.000 francs environ, sont en partie couvertes par des assurances.

Pendant le sauvetage du mobilier, du linge, etc., le sieur Casimir Renavant, âgé de 30 ans, domestique de M. Bordon, a reçu des brûlures aux mains. Il a été pansé par M. le docteur Cocat, médecin à Vif qui a déclaré que les brûlures n'étaient pas graves, mais qu'elles nécessiteraient une incapacité de travail de 25 jours.

**Noyarey.** — Profitant d'un moment d'inattention de ses parents, les époux Perrin, meuniers, le jeune Gustave Perrin, âgé de deux ans et trois mois, sortit de la maison et alla s'amuser au bord de la vanne du moulin.

Il perdit l'équilibre et tomba à l'eau. Quelques heures après, on retirait le cadavre du malheureux enfant.

On juge du désespoir des parents.

### HAUTES-ALPES

Nous avons annoncé samedi la fin tragique de M. C. B..., lieutenant du 75<sup>e</sup>, qui s'est tué dans sa chambre d'un coup de revolver à la tempe droite. L'arme n'avait été chargée que de ce seul coup.

Depuis quelques jours, ce malheureux officier était souffrant et morose ; ses chefs même avaient remarqué son état de prostration et lui avaient enjoint de se reposer et de se soigner. On ne connaît aucun motif ayant pu le porter à cet acte funeste, et l'on est convaincu qu'il n'a pu l'accomplir que dans un moment d'absence complète de ses facultés.

Le lieutenant B... était âgé de 29 ans seulement ; il jouissait de l'estime et de la confiance de ses chefs, puisqu'il venait d'être appelé depuis une semaine à peine, à remplir provisoirement, en attendant sa nomination officielle, les fonctions d'officier d'ordonnance auprès du général.

Un décret du président de la République érige le collège de Gap en lycée national. L'heureuse issue de cette affaire, qui se négociait depuis longtemps est due en grande partie au dévouement de M. Ezzière, maire de Gap.

### AIN

Hier matin, deux pêcheurs de Villette, canton de Chalambert, ont retiré de la rivière d'Ain le cadavre d'un fabricant de tuiles, bien connu dans ladite commune, M. Jean Baptiste Ravat.

On crut tout d'abord à un crime, car le noyé avait les deux mains liées, et M. le maire de Villette, prévenu immédiatement, s'empressa de faire avertir le juge de paix de Chalambert. Celui-ci, accompagné du docteur Dutuch se rendit aussitôt sur les lieux où avait été trouvé le cadavre et on procéda aux constatations légales.

L'idée d'un crime fut d'abord écartée, le cadavre ne portant aucune trace de lutte ou de violence, de plus la corde était enroulée simplement autour du poignet et, par conséquent, le noyé lui-même avait très bien pu se lier les mains tout seul.

Les renseignements recueillis ont appris que M. Ravat était depuis quelques jours, atteint de névralgies aiguës.

C'est dans un accès de fièvre qu'il aura été se jeter dans la rivière.

### BOUCHES-DU-RHÔNE

Hier, on se préoccupait beaucoup dans notre ville, de l'arrestation d'une personne très connue sur notre place et appartenant à une famille des plus honorables. On parlait d'un détournement commis au préjudice d'une Société de charbonnage qui a son siège rue Beauvau, et l'on donnait à cet égard les détails circonstanciés suivants :

M. X..., agent commercial de cette Compagnie, avait été, pendant plusieurs années, employé à divers titres dans les bureaux de Marseille, et avait fini par capter la confiance des administrateurs à un tel point qu'il avait été élevé à un poste très important.

Au cours de ses diverses attributions, et grâce, dit-on, à des falsifications d'écritures habilement opérées, il avait réussi à soustraire au détriment de la Société en question, des sommes dont le total ne s'élève pas à moins de 253.000 francs.

Il paraît que, pour combler un pareil déficit, il se rendait souvent dans des établissements de jeu, mais qu'au lieu de lui être favorable, la chance ne lui avait jamais apporté que des déboires.

Enfin une plainte ayant été déposée contre lui, un mandat d'arrêt fut lancé et mis aussitôt à exécution. Mardi soir, vers 5 heures, X..., a été saisi dans son cabinet par les agents Baumel et Aubert.

Conduit immédiatement devant MM. Breuille, substitut du procureur de la République, et Mallet, juge d'instruction, X..., n'a nié aucun des faits qui lui étaient reprochés et a manifesté un profond repentir. Il a déclaré qu'au moment où il a été arrêté, il songeait à aller de nouveau tenter la fortune à l'aide d'une somme importante qu'il devait encaisser, que si cette fois il avait gagné comme il l'espérait son premier soin aurait été de combler son déficit, et que, dans le cas contraire, il était résolu à se suicider.

X... est marié et père de famille. Son affaire, activement menée, recevra probablement une prompt solution.

### HAUTE-SAVOIE

Depuis quelques jours, les étrangers qui parcourent les Gorges-du-Fier et la Mer de Rochers qui les termine, étaient incommodés par une odeur insupportable.

On finit par en découvrir la cause.

Dans une *tine*, sorte de cuve creusée dans le roc par les tourbillons de la rivière, on aperçut une forme humaine.

Le maire, prévenu, fit descendre des hommes au moyen de cordes jusqu'à la *tine*, et là on reconnut à ses vêtements le cadavre d'un jeune homme de la commune qui avait disparu depuis deux mois. Il avait voulu franchir la rivière resserrée entre deux digues naturelles rocheuses, et il était tombé dans la *tine*, alors pleine d'eau.

Le cadavre était dans un tel état de putréfaction qu'on ne put le remonter, il fallut descendre la bière dans la *tine*, y renfermer les restes du malheureux jeune homme, et la cloquer pour la remonter avec des cordes, comme on l'avait descendue.

La gendarmerie a dressé procès-verbal, et l'inhumation a eu lieu immédiatement.

## CHRONIQUE LOCALE

### AUJOURD'HUI

Mercrèdi 28 juin, 186<sup>e</sup> jour de l'année. Soleil : lever, 4 h. 00, coucher 8 h. 05. Les jours diminuent de 3 minutes.

Ephémérides (1311) : Prise de Tarragone par le général Suchet.

Un décret rendu sur le rapport du ministre des postes et des télégraphes élève de 1.000 à 2.000 francs, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1882, le maximum des quittances, factures, billets, traites et généralement les valeurs commerciales ou autres dont le gouvernement est autorisé à faire effectuer le recouvrement par la poste.

L'ouverture de la chasse n'étant pas éloignée, il n'est pas inutile de rappeler une récente décision de la cour de Paris, qui pourra être utile aux disciples des saints Hubert.

La cour a décidé que le passage d'un chien qui chasse sur le terrain d'autrui constitue un délit toutes les fois que le chasseur ne prouve pas, d'abord que le gibier pourvu a été lancé dans un endroit où il avait le droit de chasser, et ensuite qu'il n'a pu arriver sur son chien au moment où celui-ci s'engageait emporté par la poursuite sur le terrain d'autrui.

Un violent incendie a éclaté la nuit dernière à mi-uit, dans l'atelier de corroierie de M. Berthou, rue de Séze, 30.

A la première alarme, les secours furent prompts à s'organiser et l'on parvint à circonscrindre l'incendie qui avait fait des progrès ra-

pides, dans le rez-de-chaussée où il s'était déclaré.

La pompe du poste de la rue Tête-d'Or, arriva la première sur les lieux et fut bienôt rejointe par celles des autres postes du quartier. Après une heure et demie de travail, tout danger était écarté.

Les dégâts s'élèvent à un chiffre relativement considérable ; en effet, une grande quantité de peaux de toutes sortes qui se trouvaient dans le magasin a été la proie des flammes. De ce chef, les pertes éprouvées par M. Berthou s'élèvent à 40.000 fr. environ. Les dégâts causés à l'immeuble, propriété de Mme Donneau, demeurant rue Besuel 108, peuvent être évalués à une dizaine de mille francs.

Aucun accident de personnes à déplorer.

Hier matin à 4 heures, un sieur Pierre Vernay, âgé de 41 ans, teinturier, demeurant rue des Docks, a été trouvé sans vie au bas de l'escalier de la cave de sa maison.

D'après les renseignements recueillis, l'on suppose que Vernay se sera levé pendant la nuit pour aller aux cabinets et que dans l'obscurité il aura fait un faux pas et roulé au bas de l'escalier.

M. le docteur Bruyère a constaté que la victime avait le crâne fracturé au niveau de la tempe gauche. La mort a dû être instantanée.

### Une attaque nocturne :

Hier, à dix heures du soir, M. Philibert Grobol, âgé de 41 ans, charpentier, demeurant au n° 5 des Ponts, 152, passait sur le quai de la Charité près de la place Grôlier, lorsqu'il a été assailli par quatre malfaiteurs qui après l'avoir terrassé le frappèrent avec acharnement à coups de pieds et de poings.

Aux cris de la victime, des gardiens de la paix accoururent, mais ne purent rejoindre les agresseurs qui s'étaient hâtés de prendre la fuite.

Les coupables dont le signalement est connu sont activement recherchés.

Une tentative de vol a eu lieu hier, dans une petite maison, située impasse Mairat et habitée par M. Bourgat, employé au chemin de fer.

Les malfaiteurs, après avoir escaladé le mur d'un jardin, ont pénétré dans la maison en fracturant une croisée. Au cœur de la place, ils ont fouillé et bouleversé tous les meubles, mais dérangés par l'arrivée du propriétaire, ils ont dû prendre la fuite sans rien emporter.

La nuit dernière, des malfaiteurs ont pénétré avec effraction dans l'atelier de M. Imbert, qui Pierre Seiz, n° 76 et ont dérobé une somme de 320 fr. en petite monnaie, placée dans un coffre en bois qu'ils ont brisé à l'aide d'un ciseau à froid.

Certains indices permettent d'espérer que les coupables ne tarderont pas à être arrêtés.

### Encore les voleurs au poivrier :

Un sieur Antoine Danoyer, jardinier à la colonie d'Oulins qui avait commis l'imprudence de s'endormir sur un bon de la salle des pas perdus à la gare de Perrache, s'est aperçu à son réveil qu'un adroit filou avait profité de son voyage dans le pays des songes pour lui enlever son porte-monnaie contenant la somme de 150 francs.

Plainte a été déposée au bureau de police.

Le nommé Philibert M..., âgé de 45 ans, commissionnaire, rue Duquesne, a été arrêté hier au moment où il se présentait au Mont-de-Piété pour y engager une montre en or d'une valeur de 140 fr., volée ces jours derniers à M. Maurier, coronnier rue Mazenod.

Notre homme, tout penaud, a été conduit et écroué à la Permanence.

Le tribunal correctionnel a condamné hier à 6 mois de prison un épicier de la rue Ney, Antoine Franceur, qui avait pris la fuite après avoir détourné pour 10.000 francs de marchandises.

François G... avait la prétention de prendre devant la brasserie Georges, une voiture de place qui avait été retenue par un voyageur.

Comme celui-ci s'élevait avec énergie contre cette façon d'agir, G... eût craint la discussion en lui portant deux violents coups de poing.

Au total : pour le voyageur, un chapeau renversé et un œil au beurre noir ; pour G..., 50 francs d'amende.

Le sieur Coindre, gardien de nuit aux ateliers de M. Félizat, constructeur de bat aux à vapeur, chemin de la Vitroierie, faisait sa ronde habituelle, lorsqu'il aperçut un individu qui rôdait autour du chantier.

Lui ayant demandé ce qu'il faisait là, le quidam, pour toute réponse, se rua sur lui et l'accabla de coups de pied et de coups de poing.

L'agresseur, un nommé Chapotat, a été condamné hier à 6 jours de prison.

### Société de géographie de Lyon

« Une étude géographique et militaire sur les opérations, qui, à la fin de 1805, donnèrent aux Français la domination des mers et mirent sous le min de la France l'Allemagne méridionale et l'Italie tout entière. »

Tel est le sujet de la conférence qui sera donnée, en séance publique, par le docteur Ch. Perrin le jeudi 29 courant, à 7 heures et demie précises du soir, dans le nouveau local de la Société, 8 rue de l'Hôpital.

L'auditoire y trouvera la dernière leçon du professeur, imprimée conformément au désir de la Société de géographie.

### Réservation et Territoriale

La Société fraternelle de la Réserve et de la Territoriale, donnera dimanche, 2 juillet, aux cibles de la Territoriale un grand concours de tir à l'arme de guerre.

Le président, VACHEZ.

## NOUVELLES DES SPECTACLES

**THÉÂTRE DES CÉLESTINS.** — Ainsi que nous l'avons annoncé, la réouverture de ce théâtre aura lieu samedi prochain par le *Juif Errant*, monté avec le plus grand soin. Parmi les artistes engagés par la nouvelle direction nous devons signaler M. Benjamin March, premier comique en tous genres du Théâtre-Français de Rouen, M. Harillon, premier rôle de comédie, arrivant tous deux de Bruxelles, après un séjour de plusieurs années, et Mme Cardinal, mère noble, qui a déjà appartenu à la scène des Célestins en qualité de premier rôle, sous la direction Délestant.

M. Teyssyre s'occupe activement de l'opérette. L'orchestre est déjà formé et les chœurs engagés. Des pourparlers sont entamés avec plusieurs étoiles parisiennes et le genre tant aimé du public lyonnais trouvera bientôt sur notre 2<sup>e</sup> scène.

Bonne chance à la Société des artistes.

## BIBLIOGRAPHIE

Qui de nous, à l'âge où l'on va à l'école, n'a, le jour de la distribution des prix, jeté un regard désemparé sur les livres qu'il avait reçus ? Le papier était grossier, les caractères mal venus ; les gravures, quand il y en avait, détestables, le texte à l'avenant ; et le fond, plus critiquable que la forme, sans aucun mérite ni moral ni littéraire, était bien trop souvent ce qu'il y avait de pire dans ces sortes d'ouvrages. Mais de tels livres se vendaient à vil prix, et la quantité pouvait suppléer à la qualité, point important à une époque où chaque élève emportait une de ces récompenses distribuées avec profusion et en vue seulement de répondre à un sentiment de vanité de l'enfant ou de la famille.

Il était réservé à notre temps, où les questions scolaires sont à l'ordre du jour, de voir changer cet état de choses. La circulaire ministérielle du 16 juillet 1878, à laquelle sont empruntés les mots soulignés du présent article, condamna à juste titre le nombre exagéré de prix donnés dans les établissements d'instruction primaire, et recommanda de substituer à ces petits livres futiles et insignifiants, qu'on ne produisait tant qu'en raison de leur extrême bon marché, d'autres moins nombreux, sans doute, mais véritablement utiles et propres à développer chez les enfants le goût de l'étude et l'amour du devoir.

La voie étant ainsi indiquée, la réforme ne tarda pas à se produire, et, moins d'un an après la libération Hachette, qui n'était pas engagée dans le système précédent, avait créé la *Bibliothèque des Ecoles et des Familles* composée tout spécialement d'ouvrages propres à être donnés en prix conformément à la formule nouvelle.

Cette collection divisée en cinq séries suivant l'âge des enfants, la dimension des volumes, et leur prix d'ailleurs toujours modéré, compte dès aujourd'hui cent cinquante volumes aux choix desquels a présidé le goût le plus sûr guidé par l'expérience. Ce sont des livres d'histoire, de géographie, de voyage, de sciences naturelles, de notions usuelles, de morale familière ; ce sont aussi des leçons de patriotisme, des biographies d'hommes illustres, etc. Les maîtres du temps passé ont été mis à contribution, et les écrivains les plus estimés de nos jours, ceux du moins qui connaissent l'estime et qui savent le mieux lui parler sa langue, ont apporté leur concours à cette œuvre de progrès.

Mais les créateurs de la BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES ne s'en sont pas tenus là, et puisqu'il s'agit de récompenses, ils ont voulu charmer les yeux comme le cœur et l'esprit des enfants, et éveiller en eux de bonne heure le sentiment artistique. Le cartonnage des volumes est donc élégant (solide à la fois), le papier des plus beaux, l'impression soignée, les vignettes exécutées par des artistes de talent.

Et c'est ainsi que la génération actuelle de nos écoles primaires, contrairement à ce que nous disions en commençant aimera ses livres de prix, non seulement comme une récompense sincère méritée par le travail, mais encore comme un objet digne d'être montré et conservé toujours.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 27 juin.

Une velléité de reprise s'est dessinée, samedi soir, à la réunion de la petite bourse, sur les fonds étrangers, notamment sur les valeurs égyptiennes. Quelques journaux avaient cru pouvoir ajouter, en manière de commentaire, à la liste des cours : nuance meilleure. La bourse d'aujourd'hui a mis cet optimisme singulièrement en défaut.

Impassante à supporter le poids des ventes que les embarras du Stock Exchange font refluer vers Paris, notre place a cédé à son tour. Le cote est en baisse nouvelle.

Le 5 0/0 finit à 114 35, en baisse de 15 centimes ; le 3 0/0 à 81 15, au lieu de 81 30, l'amortissable à 82 05 au lieu de 82 30.

L'intérêt finit à 89 70 ; l'extérieur très faible, perd 3 80/0, à 27 3/4 ; 6 0/0 égyptien 295 au lieu de 282 50.

### Eaux-Bonnes — Eau Minérale Naturelle

Contre : Rhumes, Catarrhes, Bronchites, etc. Asthme, Phtisie rebelles à tout autre remède. Employée dans les hôpitaux. — DÉPÔTS PHARMACIQUES. Vente annuelle Un Million de Bouteilles.

## CHOSSES & AUTRES

### Au pôle nord

Depuis le mois de juillet 1881 on est sans nouvelles du vapeur anglais *Eira*, parti de Peterhead en Ecosse, avec une expédition que conduisait dans les régions arctiques l'explorateur anglais Leigh Smith.

La dernière fois que ce bâtiment a été aperçu au Sud-Ouest de la Nouvelle-Zemble par des baleiniers norvégiens, la mer se trouvait libre au Nord de la Nouvelle-Zemble. On croit que l'*Eira* se sera avancée trop loin et aura été cernée au commencement de l'hiver par un champ de glace trop vaste pour qu'il fût possible de transporter de lourdes embarcations jusqu'à l'une des extrémités de la barrière glacée où l'équipage aurait pu s'embarquer sans doute par la Nouvelle Zemble ou le Spitzberg.

Un parent de M. Leigh Smith vient de fréter un vapeur, la *Hope*, afin d'aller porter secours aux navigateurs disparus, et un officier de marine expérimenté, sir Allen Young, qui a pris part à plusieurs expéditions dans les régions polaires, s'est chargé du commandement.

La *Hope* porte 36 marins et est approvisionnée pour deux ans. Elle s'est mise en route avant-hier.

D'après les instructions données à sir Allen Young, l'expédition de secours visitera les côtes de la Nouvelle-Zemble, la mer de Barents, croisera le long du désert de glace à la recherche des embarcations et au cas où la mer serait navigable, poussera plus au Nord dans la direction de la terre de François-Joseph, en prenant toutes les précautions pour ne pas être cernée à son tour.

Le navire dont on est sans nouvelles depuis un an n'a peut-être pas péri; on espère retrouver en vie M. Leigh Smith, ainsi que l'équipage de l'*Eira*, dont les provisions ne doivent pas être encore épuisées, et qui peut se nourrir dans ces parages en tuant des morses, des phoques et toutes sortes d'oiseaux.

La *Hope* ne se trouvera, du reste, pas seule dans la mer de Barents, où le bâtiment hollandais *Willem Barrens* s'est déjà rendu pour y faire ses sondages et ses observations scientifiques ordinaires. De plus, elle sera aidée dans ses recherches par les chasseurs de morse qui ont été avertis de la disparition de l'*Eira* et auxquels M. Oscar Dickson, l'un des organisateurs de l'expédition Nordenskiöld a promis, en cas de succès, de fortes récompenses.

### Tramways à air comprimé

Les tramways de la ville d'Edimbourg ont commencé avec succès leur service avec des appareils à air comprimé, du système du colonel Beaumont, inventeur des perforateurs à l'aide desquels sera foré le tunnel de la Manche, et qui sont conduits également par l'air comprimé; la pression est poussée à 68 atmosphères,

c'est-à-dire plus du double de celle dont on s'était contenté dans les tramways de l'Etoile au pont de Neuilly. Les réservoirs en tôle d'acier d'une épaisseur de 23 à 24 millimètres sont construits pour supporter une pression de 100 atmosphères.

D'après les résultats des dernières expériences, chaque mètre cube d'air comprimé à 68 atmosphères peut en se détendant dans le moteur, Beaumont, transporter une tonne de 150 kilomètres.

### La course des thés.

Les thés chinois de la nouvelle saison viennent d'être débarqués à Londres par le *Stirling Castle*. Ce steamer a devancé tous ses concurrents dans la grande course annuelle des chargeurs de thés, qui passionne à un si haut degré les résidents européens dans l'Extrême-Orient.

Parti de l'embouchure de Yangtse, à 42 milles de Shanghai, le 23 mai, le *Stirling Castle* est entré dans la Tamise après vingt-neuf jours vingt-deux heures de voyage.

La distance depuis le port d'embarquement de Hankow au nord de la Chine jusqu'au pont de Londres est d'environ 12,000 milles. C'est la traversée la plus rapide que l'on connaisse.

### Fournitures de bureau

Si nous en croyons les journaux algériens, nous pourrions très bien être à la veille d'assister à un curieux procès. Voici, en effet, de quoi il s'agit :

L'exécuteur des hautes œuvres d'Alger ne disposant que d'une guillotine usée par plusieurs années de services, sentit le besoin de la remplacer. Il réclama donc un instrument neuf au gouverneur général, lequel en référé au ministre de la justice qui, après avoir mûrement examiné la question, accorda un crédit de deux mille francs.

Monsieur d'Alger s'adressa aussitôt à son collègue de Paris et le pria de se charger de la commande. M. Deibler, le bourreau de Paris, à qui la clémence du président de la République fait des loisirs, accepta la proposition et la *Louise* fut mise en chantier.

Chaque jour Monsieur de Paris allait consciencieusement examiner le travail des charpentiers. Lui-même aiguilla le tranchoir, peignit de ses propres mains les montants et veilla à la confection du panier.

Enfin, la funèbre machine se trouva prête et fut expédiée à Alger avec tous ses accessoires. Mais à ce qu'on assure, la note parut passablement salée. Elle se montait, dit-on, à 3,200 francs, c'est-à-dire à 1,200 fr. de plus que le crédit ouvert.

De la contestation qui pourrait fort bien amener les deux personnages en désaccord devant la justice. Mais devant quelle juridiction cette cause sinistrament pourra-t-elle être évoquée? C'est la question qu'on se pose et que nous ne nous chargeons pas de résoudre.

### Découverte d'un trésor

Le 7 juin dernier, à Paris, des ouvriers occupés à la démolition d'un immeuble situé rue Vieille-du-Temple et appartenant à M. Fouquieu, architecte, découvraient dans le sol, à une profondeur considérable, un vase en cuivre contenant 32 kilogrammes de pièces d'or à l'effigie de Jean le Bon et de Charles le Sage.

Ces pièces sont parfaitement conservées et leur valeur artistique est au moins égale, sinon supérieure, à leur valeur vénale.

Celles qui ont été frappées sous le règne du roi Jean représentent ce prince à cheval; les autres nous montrent Charles V debout sous une sorte de dais, tenant d'une main son épée et de l'autre la main de justice.

On lit ces mots sur leur face : *Karolus Di. grat. Francorum Rex*; et en exergue : *Christus Dominus vincit. Christ Dom. regnat. Christ. Dom. imperat.* Au milieu est une croix sur un fond fleurdéisé.

Aux termes de la loi, ce trésor appartient pour moitié à ceux qui l'ont découvert et pour moitié aux propriétaires de l'immeuble dans lequel il a été trouvé.

M. Fouquieu et les deux ouvriers, MM. Gretsich et Manguiot, se disposaient donc à effectuer ce partage, lorsque est intervenu l'entrepreneur à qui M. Fouquieu a vendu à forfait la démolition de sa maison. L'entrepreneur réclame une part de la précieuse trouvaille. Ses prétentions sont-elles fondées? C'est ce que le tribunal civil dira un jour, si la question vient à lui être soumise, comme tout le fait supposer.

En attendant, il a fallu recourir au juge des réclames pour faire nommer un séquestre chargé de conserver les monnaies.

M. le président Aubépin a nommé séquestre M. Grandjean.

### Mots de la fin

Le petit Maurice, un enfant terrible s'il y en a, rencontre l'autre jour sa jeune tante qui, depuis quelques temps déjà, se trouve dans une position intéressante.

— Dis donc, tante, lui dit-il, tu ne fais donc pas ta toilette devant une glace?

— Pourquoi?

— Parce que tu aurais vu que ta « tournure » es placée du côté opposé.

Maman et bébé sont sur la terrasse pour voir si la bonne a donné à manger à la chatte.

Ils la trouvent en train de lamper son écuelle en compagnie d'un énorme matou.

— D'où vient cet animal? dit la maman.

— C'est, répond bébé, le soldat de la chatte!

## CREDIT DE FRANCE

Ancienne Société Générale française de Crédit

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL 75 MILLIONS

Succursale de Lyon : 1, rue de la République

La Société fonctionne actuellement

2 0/0	pour les dépôts à vue
3 0/0	de 6 à 11 moi
4 0/0	de 1 an à 15 mois
5 0/0	de 2 ans et au-delà.

## BOURSE DE LYON

Du 27 juin 1882

Rentes	Comptant-Actions
3 1/2..... 81 40	Gaz de Lyon..... 207
3 1/2 amortissable... 82 50	Gaz de la Guillaumière..... 100
4 1/2..... 89 75	Mines de la Loire..... 100
5 0/0 français..... 114 60	Montrambert..... 100
Italien..... 89 75	St-Etienne..... 100
Wurtemberg..... 110 80	Rive-de-Gier..... 100
Autrichien 4 0/0..... 100	Société lyonnaise..... 100
Russe 5 0/0..... 89 75	Bateaux-Omnibus..... 100
Espagne 3 0/0..... 89 75	Eaux..... 100
Dette Egypt. unifiée... 100	Dombes..... 100
Actions	Obligations
Crédit mob. Espag..... 170	Verrières L. et Rhône..... 100
Crédit Lyonnais..... 207	Groix-Rousses..... 100
Union générale..... 100	Ville-de-Lyon..... 100
B. Lyon et Loire..... 100	Ville-de-Paris 1869..... 100
B. Hypothéc. France..... 100	Ville-de-Paris 1871..... 100
Soc. Foncière Lyonnaise..... 100	Compagnie d'Orléans..... 100
Banque Ottomane..... 705	Compagnie de Paris..... 100
Paris-Lyon-Médit..... 705	Compagnie de Saint-Etienne..... 100
Ch. Autrichiens..... 672	Loire..... 100
Comp. Lombard-Vénitien..... 286	Saint-Etienne..... 100
Baragossa..... 300	Rhône-et-Loire 4 0/0..... 100
Nord-Espagne..... 370	Paris-Lyon-Médit 3 1/2..... 100
Suez..... 2040	

Le rédacteur gérant, Victor GOURRAUD

Lyon. — Imp. Welter, rue Bellecordière, 14.

## ANNONCES

**L'OFFRE** de faire gagner au moins 12 fr. par jour sans quitter son emploi (hommes ou dames) et 50 fr. en voyageant pour la vente de 80 articles nouveaux des plus sérieux. L'envoi mon nouveau catalogue illustré franco avec les prix de vente et de revient, cent 75 cent. S'adresser à M. de Boyères, 59, rue Boileau, Paris.

**10-15% de Revend CERTAIN**  
CAPITAL GARANTI et toujours Disponible  
**Opération sérieuse et SANS RISQUE**  
DEMANDER RENSEIGNEMENTS A LA CAISSE SYNDICALE  
39, Avenue de l'Opéra — Paris

**PRETS** sur titres français et étrangers, cotés et non cotés jusqu'à 90 0/0 de leur valeur. Ventes et achats. Crédit financier, 131, r. Rivoli, Paris.

**CAPSULES DARTOIS**  
seul remède contre la Phthisie  
A TOUS LES DEGRÉS  
Guérison certaine. Toux opiniâtres, Bronchites chroniques, Catarrhes, Pneumonie pulmonaire.  
27, rue de Rennes, Paris.  
— 27, rue de Rennes, Paris.  
— 27, rue de Rennes, Paris.  
— 27, rue de Rennes, Paris.

**VER** solitaire. Guérison par les globules de Serravallo. Le seul remède infaillible adopté dans les hôpitaux de Paris. Pas d'inconvénients possibles. Pharm. Friedland, 37, avenue Friedland, Paris et dans les pharm. importantes. Envoi franco et mandat 10 fr.

**RENTES** viagères à 30 ans 10 0/0, à 40 ans 15 0/0, à 50 ans 20 0/0, à 60 ans 25 0/0, à 70 ans 30 0/0, à 80 ans 35 0/0, à 90 ans 40 0/0. Crédit Financier, 131, r. Rivoli, Paris.

**RENTES** viagères à 30 ans 10 0/0, à 40 ans 15 0/0, à 50 ans 20 0/0, à 60 ans 25 0/0, à 70 ans 30 0/0, à 80 ans 35 0/0, à 90 ans 40 0/0. Crédit Financier, 131, r. Rivoli, Paris.

## SOCIÉTÉ NOUVELLE

SIÈGE à PARIS, 52, RUE DE CHATEAUDUN

A LYON, 29, rue de l'Hôtel-de-Ville, et rue Gentil,

**CAPITAL : 20 MILLIONS**

**Achat et Vente de titres au comptant. — Paiement de tous Coupons échus. — Transfert et Conversion de Titres. — Libération et échange de Titres. — Souscription aux Emprunts. — Opérations de Reports. — Renseignements sur toutes les Valeurs.**

ABONNEMENT AU MONITEUR FINANCIER

**1 FRANC par AN** 150,000 ABONNÉS **52 ANS**

**Le Moniteur des Valeurs à Lots**

(Paraît tous les Dimanches, avec une causerie financière du Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes valeurs françaises et étrangères

**LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)**

**Il donne** Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse des Arbitrages internationaux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.

Propriété du CREDIT DE FRANCE. — Capital : 75,000,000 de Fr.

On s'abonne dans toutes les succursales des Départements. **UN FRANC PAR AN** dans les bureaux de Poste et à PARIS, 17, Rue de Londres

## BANQUE HYPOTHECAIRE DE FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 100 MILLIONS. — 4, RUE DE LA PAIX

Prêts actuellement réalisés (sur première hypothèque) : **132 millions**

**BONS 5% DE CAISSE** **OBLIGATIONS**

Les Bons de Caisse rapportant 5 %, sont à cinq ans d'échéance. L'intérêt est payable semestriellement, les 1<sup>er</sup> avril et 1<sup>er</sup> octobre de chaque année. Les Bons sont de 100, 500, 1,000, 5,000 et 10,000 fr. Ils sont, à la volonté des souscripteurs, au porteur ou nominatifs.

Les Bons nominatifs sont transmisibles par voie d'endossement et munis de coupons d'intérêt au porteur.

La Société délivre, en prime aux souscripteurs de ses obligations, dont le montant doit être toujours au moins égal au capital de la Société, des obligations de 100 millions et doit toujours être égal au vingtième des obligations en circulation (art. 3 des Statuts).

**GARANTIES DES TITRES**

Emis par la BANQUE HYPOTHECAIRE DE FRANCE

Les coupons des Obligations et des Bons de Caisse de la Banque Hypothécaire de France sont payés à Paris : au Siège de la Société, rue de la Paix, n° 4; à la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial; à la Société de Dépôts et de Comptes courants; au Crédit Lyonnais; à la Société Générale; à la Société Financière de Paris; à la Banque de Paris et des Pays-Bas; à la Banque d'Escompte de Paris; à la Compagnie Algérienne, et dans les Départements, en Algérie et à l'Etranger, à tous les Succursales des Sociétés désignées ci-dessus.

## PASTILLES INDIENNES

Du Docteur WILSON

Souveraines contre la grippe, la toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la coqueluche, la catarrhe pulmonaire, les bronchites aiguës ou chroniques, la phthisie et les affections du larynx. Dépôt général, pharmacie LÉON BERTRAND, 55, pl. de la République, Lyon, pharmacie SAINT-POTHIN, rue Bugeaud, 21, à Lyon; et Pharmacie BRUAIRE, rue St-Georges, 60. Pharmacie moderne, à S.-Etienne; pharmacie CHATROUSE, place Grenette, à Grenoble. — **Détail** dans toutes les pharmacies.

**EAU MINÉRALE NATURELLE DE VEDNET**

**La Perle des Eaux de Table**

Anticipation de l'Etat  
Approbation de l'Académie de Médecine  
Médaille d'Or à l'Exposition Universelle 1889  
Médaille d'Or à l'Exposition de Melbourne 1880

**PRETS VALS PAR JADUAL (ARDECHE)**

L'Eau de VEDNET est la plus gazeuse des Eaux minérales françaises, la plus riche et la meilleure des Eaux de Table connues en France et à l'Etranger. Adressez les demandes à M. RAOUL BRAVAIS, Directeur de la Société des Produits RAOUL BRAVAIS et des Eaux Minérales Naturelles, 28, Avenue de l'Opéra.

Dép. princip. à Paris : 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra où l'on trouve également les produits et coupons et agréés du public : FER BRAVAIS et OLIVIER BRAVAIS.

## VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques bonbons de goudron au Docteur GRAMONT, agréables à la bouche, en fondant ils portent l'arôme au goudron sur les bronches et les pousseurs, ils facilitent l'expectoration et enlèvent de suite la Toux. Le goudron est le seul régénérateur des poumons; pris au début, il triomphe de la phthisie il arrête la décomposition des tubercules et la guérison est rapide, on a le soin de porter la boîte soi-même et d'en sucer un chaque fois que la toux se présente. Prix : boîte, 1 fr. la demi 1 fr. Env. à la poste contre timb. 50 c. en sus. Ecrire à M. ROLLAND, pharmac. à Marseille. Dépôt à Lyon, pharmac. Banor, place St-Pierre, à Saint-Etienne, Delpy, rue St-Louis, 23, et toutes les pharmacies.

## DEMANDEZ dans les Dépôts de la Société

les Beurre tant appréciés des gourmets et amateurs de Beurre de table. Marque des Laiteries du Rhone.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogr.	5 fr.
Beurre fin de table	3 75

Qualités estampillées

**QUINQUINA BRAVAIS**

Extrait liquide concentré de Quinquina

**TONIQUE, APERITIF, RECONSTITUANT**

Préparé avec des écorces choisies et titrées, très exactement dosé, concentré dans le vide, renferme la quintessence des meilleurs quinquinas. Traite avec une économie. Deux cuillerées à café suffisent par jour.

Guérit : Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Crampes et Tiraillements d'Estomac. Guérit : Névroses, Névralgies, Affections nerveuses, Fièvres rebelles.

28, AVENUE DE L'OPERA, PARIS, 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra

On trouve également le Fer Bravais et les Eaux Minérales Naturelles de l'Ardeche, SOURCE DU VEDNET, etc.